

OULENS-SOUS-ÉCHALLENS Alain Vuilliamy sauvegarde et commercialise d'anciennes variétés de pommes et d'autres espèces. Il fait partie des six finalistes qui concourent pour l'agroPrix 2005, décerné pour la treizième fois par l'Emmental Assurance.

Des fruits au goût d'antan

» L'agroPrix décerné par l'Emmental Assurance, sous le patronage de l'Union suisse des paysans, récompense depuis treize ans un projet d'agriculture innovateur. Le 24 novembre prochain à Berne, 20 000 francs seront remis à l'un des six finalistes de l'édition 2005. Seul sélectionné romand: Alain Vuilliamy, d'Oulens-sous-Echallens, qui cultive près de 200 variétés rares de fruits.

Des noms pleins de poésie qui font resurgir des souvenirs gustatifs chez les anciens. Mais les jeunes générations ont rarement pu goûter à la pomme d'api étoilée ou à la poire belle angevine. Pour cause, ces fruits font partie des centaines de variétés qui ont disparu des vergers traditionnels et sont aujourd'hui introuvables dans le commerce.

Depuis plus de quinze ans, Alain Vuilliamy, avec l'aide de sa famille, s'est attelé à la tâche pour retrouver et cultiver tout un éventail de fruits extrêmement rares. «A force d'entendre mes parents parler de vieilles variétés qu'ils aimaient tant, j'ai commencé à faire des recherches», explique celui qui a réuni jusqu'à présent 186 essences différentes.

Son but n'est pas d'établir un record en agrandissant indéfiniment le verger. Seuls les fruits qui peuvent présenter un intérêt pour le consommateur par leur qualité

ou leur usage culinaire sont sélectionnés.

Sa production augmentant, Alain Vuilliamy s'est mis à commercialiser ses fruits en 2001, directement à la ferme. Et sa récolte, fraîche ou transformée en confitures, sirops, jus, eau-de-vie..., a trouvé de nombreux acquéreurs.

Innover en faisant revivre le passé

Pour faire face à la demande toujours croissante, il lui a fallu trouver d'autres arbres. Mais mettre la main sur certaines essences très rares n'est pas évident: «Débuter aujourd'hui serait beaucoup plus difficile. Même chez les pépiniéristes spécialisés, certaines variétés achetées il y a quelques années sont aujourd'hui introuvables. Heureusement que j'ai pu obtenir beaucoup d'arbres il y a

quelques années déjà. Ce qui me permet d'obtenir des greffons.»

Outre le succès remporté par ses jus et eaux-de-vie dans différents concours, la reconnaissance de ses pairs est également venue en 2003, lorsqu'il a été engagé provisoirement par les Stations fédérales de recherche agronomique pour travailler comme expert dans la détermination des anciennes variétés fruitières, à l'occasion de l'inventaire national.

Le dossier d'Alain Vuilliamy a été sélectionné parmi une centaine de projets pour concourir à l'agroPrix 2005 décerné le 24 novembre prochain. Ce qui a frappé le jury: sa dimension innovatrice qui allie économie et écologie. Même si, en fait, il s'attelle surtout à sauvegarder le passé en ravivant le goût du «temps des cerises».

GÉRALD CORDONIER

L'innovation récompensée

Des produits, des méthodes, un mode particulier de commercialisation ou de gestion agricoles. L'agroPrix récompense depuis treize ans des projets innovateurs qui ont fait leurs preuves sur le plan pratique et dont le futur succès se dessine. «Les idées développées par les agriculteurs sont souvent surprenantes et innovatrices,

explique Adrien Streit, membre du jury. Nous sélectionnons les dossiers économiquement viables et qui peuvent améliorer la qualité de vie des familles paysannes.» En 1998, le prix a été attribué au magasin yverdonnois La Ferme qui promeut les produits du terroir en permettant aux agriculteurs de venir à la rencontre des citadins.

G. CO.



Alain Vuilliamy d'Oulens-sous-Echallens cultive près de deux cents variétés fruitières anciennes. Il écoule sa production en vendant les fruits frais ou transformés directement à la ferme.



PHOTOS DR